Document generated on 08/12/2025 12:36 a.m.

Québec français

Ma grammaire, un ouvrage vraiment novateur?

Roland Jacob et Jacques Laurin, *Ma grammaire*. Éditions françaises, Montréal, 1994, 434 p.

Denis Aubin

Number 99, Fall 1995

Enseigner la grammaire

URI: https://id.erudit.org/iderudit/44220ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)
1923-5119 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Aubin, D. (1995). Review of [*Ma grammaire*, un ouvrage vraiment novateur? / Roland Jacob et Jacques Laurin, *Ma grammaire*. Éditions françaises, Montréal, 1994, 434 p.] *Québec français*, (99), 48–49.

Tous droits réservés © Les Publications Québec français, 1995

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

catégories utiles pour l'école : nom, verbe, adjectif, déterminant, préposition et adverbe. Le chapitre suivant traite des types et des formes de phrases et de leurs relations avec le modèle, la Phrase P, car chaque phrase est comparée, pour mieux comprendre sa construction, avec une phrase correspondante de la forme la plus simple possible[1]. Le septième chapitre est consacré aux subordonnées non pas d'abord du point de vue de leur sens et des mots qui les introduisent, mais du point de vue de leur structure et de leur fonctionnement, ce qui est fondamentalement différent des grammaires habituelles et pourra servir de cadre à un travail beaucoup plus rigoureux sur les mécanismes de construction des phrases.

Le dernier chapitre expose enfin les mécanismes, maintenant beaucoup mieux connus, de la cohésion textuelle, c'est-à-dire les divers moyens de construire la continuité d'un texte en même temps que d'y intégrer les informations nouvelles qui le font progresser. C'est ainsi qu'on aborde à côté des notions de connecteurs, celles d'argument et de conclusion, les divers types de reprises d'une phrase à l'autre et la question de la répartition de l'information dans la phrase (notions de thème et de foyer d'information). Ce chapitre propose des contenus relativement nouveaux pour la classe mais très féconds pour le travail sur le texte.

Ce qui est remarquable avec cet ouvrage, c'est qu'il présente les contenus d'une manière très simple, en ce qui concerne les explications aussi bien que la terminologie, ce qui en fait pour les enseignants une très bonne introduction à la grammaire nouvelle et aux connaissances actuelles sur le texte. Sa présentation matérielle est agréable et efficace. Chaque chapitre contient une illustration qui est un exemple d'application de notions qui y sont présentées. Pour toutes ces raisons, il nous semble constituer un outil indispensable pour les enseignants qui souhaitent être au courant de ce que le développement des connaissances peut apporter à l'enseignement du français.

Professeur de didactique du français, Université de Montréal.

NOTE

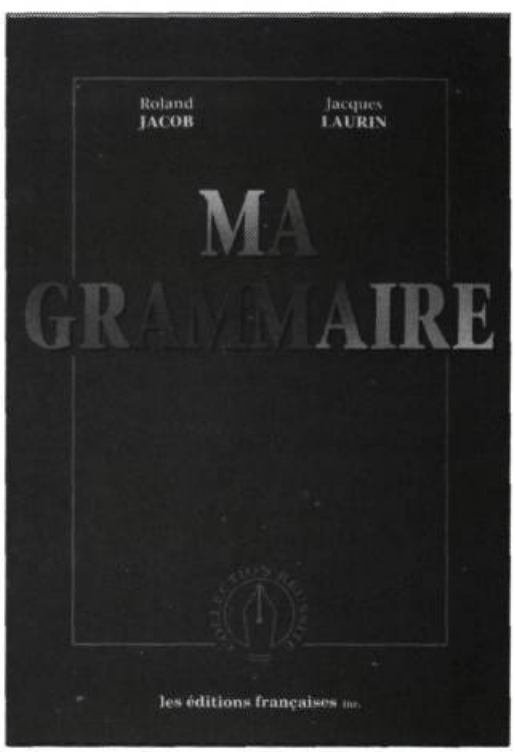
1. L'auteur a choisi d'appeler Phrase P le modèle de la phrase que d'autres appellent phrase de base, comme par exemple Gobbe et Tordoir dans *Grammaire française*, St-Laurent (Québec) : Éditions du Trécarré, 1986.

ANALYSE DE MATÉRIEL

Ma grammaire, un ouvrage vraiment novateur ?

PAR **DENIS AUBIN** *

Le rôle premier d'un manuel de grammaire scolaire consiste à faire comprendre aux élèves et à illustrer les mécanismes régissant l'organisation de la phrase et, éventuellement, du texte. Ce n'est plus un catéchisme de règles à mémoriser. On s'attend également à ce que la description de la langue qui y est proposée reflète, tout au moins timidement, les recherches récentes dans les sciences du langage.



Roland Jacob et Jacques Laurin, *Ma grammaire*. Éditions françaises, Montréal, 1994, 434 p.

Aperçu général de l'ouvrage

À qui s'adresse l'ouvrage *Ma grammaire* [1] publié aux Éditions françaises par Roland Jacob et Jacques Laurin ? Les auteurs ne le précisent pas. Mais la démarche pédagogique qu'ils ont privilégiée laisse supposer que l'on vise prioritairement le public scolaire du secondaire. Pour inciter le lecteur à s'approprier le public scolaire du secondaire, pour inciter le lecteur à s'approprier chacune des notions grammaticales développées dans le manuel, on mise en effet sur une approche inductive très élémentaire :

a) lecture d'un court texte qui veut capter l'intérêt de l'élève ;
b) observation d'un phénomène grammatical particulier ;
c) explications détaillées portant sur la notion grammaticale observée ;
d) essentiel de la notion à retenir.

Voici donc une démarche adaptée au monde scolaire.

Un regard sur le contenu de l'ouvrage est fort révélateur des intentions des auteurs. Le manuel propose un regard très morcelé sur le fonctionnement de la langue puisqu'il regroupe 170 articles construits de façon autonome et répartis dans 13 sections. Les auteurs utilisent un métalangage conforme à celui de la grammaire traditionnelle. L'organisation de la phrase et le rôle joué par chacun de ses constituants occupent 263 pages sur les 411 que contient le volume. L'orthographe grammaticale n'accapare que 58 pages si on exclut quelques cas traités de manière isolée. L'absence d'une section consacrée à l'orthographe d'usage peut également surprendre. Autant la table des matières s'avère succincte, autant un index fort détaillé facilite un accès rapide à toute notion recherchée. Dans la section intitulée « Les facilitateurs », on trouve des tableaux de conjugaison limités à 19 verbes, tous à la voix active. Force est de constater que la priorité des auteurs est accordée à la syntaxe de la phrase, octroyant à l'orthographe une place beaucoup plus modeste. Qui s'en plaindra ?

Quel regard sur la phrase et ses constituants ?

Pour amener le lecteur à saisir le fonctionnement de la phrase, on l'invite à observer des activités de manipulation d'éléments de la phrase comme le déplacement, la suppression, le remplacement, la mise en évidence, ou des activités de transformation de la phrase et de constater leur impact sur la structure et le sens de la phrase.

C'est ainsi que pour reconnaître le sujet du verbe dans la phrase (p. 103 et 104), les auteurs proposent cinq moyens d'y parvenir autrement qu'en répondant bêtement aux questions *qui est-ce qui ?* et *qu'est-ce qui ?* Ils procèdent de même pour les diverses fonctions grammaticales des mots dans la phrase. On vise ainsi à développer le sens de l'observation et la réflexion de l'élève au lieu de miser sur des recettes appliquées aveuglément et sans nuances.

Cependant, le recours à une présentation de ces moyens sous forme de tableaux faciliterait l'atteinte de ces objectifs. Les auteurs ont en effet tendance à imposer aux lecteurs de longues énumérations. Ainsi, le lecteur doit s'infliger une fastidieuse énumération en 15 points pour connaître les diverses fonctions que le pronom personnel peut remplir (p. 199 et 200) à la place du nom. D'autant plus que les mêmes fonctions sont déjà énumérées à propos du nom aux pages 140 et 141. Il faut déplorer cette boursouflure verbale qui risque de lasser le lecteur.

Il est également révélateur d'observer le traitement accordé aux définitions. On y définit une phrase simple telle que « Émile étudie. » comme ayant une structure GS (Groupe Sujet : Émile) + GV (Groupe Verbal : étudie). Sous prétexte de simplifier la compréhension des deux ensembles de la phrase simple (l'expression phrase de base conviendrait mieux), on nomme l'un de ces ensembles par sa classe (Groupe Verbal) et l'autre par sa fonction (Groupe Sujet). Voici une définition fondamentale qui repose sur une ambiguïté. Recourir à GNs (Groupe Nominal sujet) à la place de GN (Groupe Nominal) serait plus approprié. En effet, « Émile » est d'abord un groupe nominal auquel, secondement, la fonction sujet est attribuée tout comme « étudie » est un groupe verbal. La précision de la fonction du GN est utile puisqu'il peut occuper d'autres fonctions dans la phrase : GN prépositionnel, GN complément du verbe, etc. ; ce qui n'est pas le cas du GV qui n'a qu'une fonction, celle de prédicat.

À propos du verbe, il est écrit que celui-ci « est le noyau de la phrase » (p. 106 et 218). Il serait plus juste d'écrire que le verbe est le noyau du GV tout comme le nom (ou ses substituts) est le noyau du GN puisqu'il existe une relation syntaxique d'interdépendance entre ces deux groupes.

Roland Jacob et Jacques Laurin s'attardent assez longuement à énumérer et illustrer les propriétés particulières à chaque classe de mots. Le lecteur éprouvera souvent de la difficulté à regrouper ces propriétés selon un ordre qui en faciliterait la compréhension. Prenons exemple du nom et du groupe nominal. On leur attribue huit propriétés (p. 138 et 139) qui les distinguent des autres classes de mots. Pourquoi ne pas avoir regroupé ces propriétés sous les trois catégories suivantes :

- Propriétés sémantiques : définition du nom, espèces de noms ;
- Propriétés morphologiques : genre, nombre, forme du nom ;
- Propriétés syntaxiques : les classes de mots incluses dans le groupe nominal.

On le voit, le propos des auteurs souffre d'un certain laxisme. Ce qui démontre qu'il est difficile d'associer métalangage issu de la grammaire traditionnelle et pratiques langagières qui veulent manifester une certaine ouverture envers la grammaire nouvelle.

Conclusion

Ma grammaire n'est pas sans qualité. Les grammaires scolaires traditionnelles sont avant tout normatives. Ce n'est pas le cas de ce manuel de grammaire. Son propos consiste vraiment à mettre de l'avant le fonctionnement de la phrase. Sauf que la percée dans l'utilisation d'outils fournis par la grammaire nouvelle est absente. Il est pourtant de la responsabilité d'auteurs d'ouvrages tels que les grammaires scolaires de faire en sorte que les connaissances de la grammaire nouvelle soient progressivement mises au service des enseignants et des élèves du secondaire. Pourquoi ce refus d'oser insérer des notions telles que la phrase de base, la phrase dérivée, le complément de phrase, les mécanismes de transformation d'une phrase, l'enchâssement ? Ce sont pourtant des connaissances devenus indispensables pour faire comprendre et expliciter le fonctionnement de la phrase. D'autant plus que la grammaire traditionnelle a failli en ce domaine. Peut-on imaginer un manuel de sciences physiques faisant fi des connaissances récentes acquises en ce domaine ! *Ma grammaire* n'est donc pas un ouvrage novateur.

** Conseiller pédagogique.*